

## Sans fin, de retour en retour

Jean-Jacques Hamm

Number 89, November 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42229ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Hamm, J.-J. (1996). Sans fin, de retour en retour. *Liaison*, (89), 20–20.

JEAN-JACQUES HAMM

And strange it was to see him pass  
With a step so light and gay,  
And strange it was to see him look  
So wistfully at the day  
And strange it was to think that  
He had such a debt to pay.

Londres, cette année-là, un 25 mai.

Londres, le 25 mai 1995, dans une rue étroite, non loin de Leicester Square, il remarque à la devanture d'un libraire une édition illustrée d'un conte, *The Happy Prince*. Cette histoire d'amour d'un prince figé dans le bronze, recouvert de dorures, et d'une hirondelle tardive, surgie de nouveau, mais au hasard d'une promenade, le ramène aux temps ingrats du lycée, au premier texte offert aux élèves, après l'ennui de phrases banales et de rudiments scolaires. Le domaine anglais s'ouvrait enfin par un conteur du nom d'Oscar Wilde, et dont ils ignoraient tout.

Un temps plus ou moins long. Des mois, des années. Et puis, il fut heureux à Londres, révasant d'espaces sans retours, d'exils loin de toute obligation guerrière, de fuites vers d'improbables pays du sud et de la liberté. Cette année-là, deux films partageaient la critique. Tous deux racontaient le procès d'un écrivain du nom d'Oscar Wilde. L'un était en noir et blanc, avec Robert Morley; l'autre en couleur, avec Peter Finch. Tous deux montraient, chacun à sa façon, la mise à mort d'un dramaturge dont il connaissait les pièces, d'un romancier dont il avait lu le *Portrait de Dorian Gray*. Tous deux dévoilaient le rituel d'une société en procès contre qui avait eu l'audace publique de braver ses tabous.

Plus tard encore. Un autre détour par Londres. Il achète, au hasard d'une promenade, *The Ballad of the Reading Gaol*. On publie maintenant

## Sans fin, de retour en retour

de ces jolis petits livres que l'on peut glisser dans une poche, lire dans un train de banlieue, dans le métro qui mène vers quelque rendez-vous galant, vers quelque aventure de la mort. Ils étaient deux. Un garde de sa majesté, un écrivain maudit. Il avait tué. Il devait mourir. Il avait du sang rouge sur son uniforme rouge.

*Étrange était-ce de le voir passer  
D'un pas si léger et si gai.  
Étrange était-ce de le voir regarder  
Si tristement la lumière du jour,  
Étrange était-ce de penser qu'il avait  
Une telle dette à payer.*

L'autre était gris de la grisaille des pierres. Leur rencontre n'eut pas lieu dans l'enceinte des murs. Et pourtant tous deux déambulaient sous le signe de la mort. *Car tout homme tue les objets de son amour*. Le poème résonne comme un tambour qui bat la mort à trois temps. Point de chamade, point de reddition à l'ennemi. L'un s'en va vers l'échafaud, l'autre vers la déchéance du corps et de l'esprit. *Et certains deviennent fous, et tous deviennent méchants*. Ballade des hommes perdus, ballade des hommes du temps jadis, le texte d'Oscar Wilde sans fin martèle l'indignation devant la cruauté de la loi. *Quelque chose en nous était mort / Et mort était en nous l'Espoir*.

Ils sont, et pour toujours, à Londres. Ils s'y promènent invisibles et visibles. L'un pleure d'avoir été vendu par ses parents. C'est le petit ramoneur de William Blake. Un autre cherche sans cesse une jeune prostituée de quinze ans, du nom de Anne. Il s'appelle Thomas de Quincey. D'inombrables encore : personnages de Dickens. Un autre écoute une sentence qui le conduit à la prison de Reading. C'était à Londres, un 25 mai 1895.